

LES ADJECTIFS DANS LE GROUPE NOMINAL : ESSAI DE CLASSIFICATION

Jack FEUILLET

INALCO-Paris

Abstract : The traditional grammarians put all modifiers of nouns together in the larger class of adjectives. Linguists now distinguish between determiners et adjectives, which are generally divided into two types : *qualitative* (or *descriptive*) and *relational*. The term "relational" has never been satisfactory, for it does not specify what type of relation it is (nor relation to what). The paper poses the question of whether it is possible to propose another classification of adjectives. Indeed, among the relational adjectives are found not only substitutes for noun phrases, but also for adverbs. The order of adjectives in some languages, as well as their syntactic behaviour, inclines one to think that there is a third category of adjectives which could be called *situative*, because they have the specific characteristic of situating the noun in time, space and even reality.

Mots-clés : adjectifs ; épithètes ; degrés de comparaison ; qualitatifs ; relationnels

Lorsque la grande classe du *nomen*, qui réunissait aussi bien le *nomen substantivum* que le *nomen adjективum*, a été divisée en deux parties du discours différentes, les *substantifs* et les *adjectifs*, la grammaire traditionnelle a considéré comme adjectifs tous les éléments qui accompagnaient le nom. Puis la division s'est affinée: ainsi, Grevisse dans *Le bon usage* (1969: 284) distingue deux types d'adjectifs: les adjectifs qualificatifs et les adjectifs non qualificatifs (ou déterminatifs). Mais alors que les premiers forment un ensemble compact, les seconds sont hétérogènes, puisqu'on parle de numéraux, de démonstratifs, de possessifs, d'interrogatifs, d'exclamatifs, de relatifs, d'indéfinis (incluant aussi bien les quantificateurs que les vrais indéfinis). La tradition grammaticale peut être différente selon les langues: ainsi, en allemand ou en bulgare, on parle de pronoms-

adjectifs, car les mêmes éléments peuvent apparaître à l'intérieur du groupe nominal ou fonctionner comme unités autonomes. Autrement dit, les grammairiens traditionnels ont bien du mal dans certains cas à ne pas utiliser de dénominations mixtes qui trahissent la perméabilité des parties du discours.

Qu'a apporté de neuf la linguistique moderne dans cette classification? Essentiellement deux choses: d'une part, la séparation des adjectifs déterminatifs des autres adjectifs, d'autre part la division des adjectifs qualificatifs en deux types sémantiques: qualitatifs (c'est-à-dire exprimant la qualité) et relationnels (c'est-à-dire exprimant une relation de type génitival ou plus généralement une relation adnominale, l'adjectif remplaçant en quelque sorte un complément de nom). Le terme de "relationnel", à cause de sa sémantique trop vague, n'a jamais été considéré comme satisfaisant, mais il est conservé faute de mieux. Sur le plan méthodologique, ce changement a deux conséquences importantes: d'une part, on crée une nouvelle partie du discours distincte de celle des adjectifs, à savoir les déterminants, d'autre part, on rend mieux compte des différences syntaxiques et sémantiques qui existent entre les deux types d'adjectifs. En effet, les qualitatifs peuvent occuper toutes les fonctions dévolues à l'adjectif, à savoir épithète, attribut et apposition, et ils sont soumis normalement au degré, alors que les relationnels ne peuvent être qu'épithètes et ne connaissent pas de degrés de comparaison, sauf en cas de glissement sémantique du genre *Il est plus royaliste que le roi*. Un critère de position vient étayer la césure: le relationnel se place le plus près du possible du nom et suit normalement le qualitatif.

Une classification qui montrerait une coïncidence parfaite entre critères syntaxiques et fonctionnels et critères sémantiques est évidemment idéal pour le linguiste. Mais il est rare que cette coïncidence se produise. La question est alors de savoir si les explications que l'on va proposer ou les interrogations que l'on va formuler conduiront à une division interne plus précise ou au contraire à une remise en cause radicale des principes de classification. Prenons un exemple: quand on dit que les qualificatifs sont épithètes ou attributs et qu'ils sont soumis au degré, on trouvera tout de suite des exemples contraires. En allemand, il y a des qualitatifs qui ne peuvent être qu'épithètes (on peut dire *eine goldene Uhr* « une montre en or », mais non **Diese Uhr ist golden* « Cette montre est en or ») ou attributs (*schuld* « coupable »). Il ne manque pas non plus de qualitatifs qui ne sont pas soumis au degré: allemand *ledig* « célibataire », *fertig* « terminé », *tödlich* « mortel ». En outre, comme les glissements métaphoriques sont nombreux, il est souvent difficile de dresser une liste complète des adjectifs soumis au degré, et l'on est constamment obligé de distinguer sens propre et sens figuré. Mais la subdivision sémantique que l'on peut introduire entre *antonymes* (adjectifs qui acceptent le degré) et *complémentaires* (qui n'admettent pas de moyen terme) permet de préserver l'unité des qualitatifs. Cette subdivision peut être complétée par les critères syntaxiques: adjectifs qui sont à la fois épithètes et attributs, et adjectifs ne pouvant exercer qu'un seul type de fonction. La possibilité de coordonner les qualitatifs assure la cohésion de ces adjectifs.

Si l'on a éprouvé le besoin d'opposer les qualitatifs aux relationnels, c'est qu'on était en droit de ne pas mettre dans la même catégorie des adjectifs qui montraient des différences syntaxiques et sémantiques importantes. Outre le degré et la fonction attributive, les relationnels n'ont pas la possibilité d'être coordonnés aux qualitatifs (**un été chaud et espagnol*, **une mesure gouvernementale et bonne*, **le train transsibérien*

et rapide) ou d'avoir des membres fonctionnels (on peut dire *fier de, apte à, avantageux pour*). Ces critères sont certainement suffisants pour opérer une distinction entre qualitatifs et relationnels. Mais on peut légitimement se poser la question de savoir à quel type de relation on a affaire lorsqu'on parle d'adjectif "relationnel".

La relation qui vient tout de suite à l'esprit est, comme on l'a dit, celle qui unit un noyau nominal à un complément de nom. Certaines langues dérivent très facilement des adjectifs de noms propres ou autres, par exemple les langues slaves. La tradition en slavistique est de parler d'adjectifs d'appartenance ou d'adjectifs possessifs (comme Vaillant), mais ce dernier terme a l'inconvénient de rappeler les possessifs qui font partie des déterminants. Le français ne peut malheureusement pas dériver d'adjectif à partir du substantif *appartenance*, ce qui lui aurait permis de disposer d'un mot adéquat. Mais ce n'est pas le seul type de relation que l'on puisse trouver, et c'est ici que les choses se compliquent. On va envisager plusieurs cas.

1) Les numéraux sont rattachés traditionnellement aux adjectifs déterminatifs, et maintenant aux déterminants. Mais ce qui est normal pour les cardinaux l'est beaucoup moins pour les ordinaux, car on ne voit pas avec quels critères on pourrait justifier leur place dans les déterminants. Ce sont certainement des adjectifs, mais de quel type? Ils n'attribuent pas une qualité au nom à proprement parler. On peut toujours dire qu'ils expriment une "relation" avec le nombre, mais ils n'ont pas une propriété importante des relationnels qui est la position: en français, ils ne peuvent être postposés au nom (sauf dans *nombre premiers*) et ils précèdent en fait les autres adjectifs. D'autre part, ils peuvent occasionnellement être attributs sans être précédés de l'article: *Il s'est retrouvé troisième au classement provisoire*. Il semble donc bien qu'on ait affaire à un type particulier d'adjectif qui s'intègre mal dans les deux types existants. Il en serait de même pour les adjectifs quantitatifs comme *nombreux* ou allemand *zahreich*. Ce ne sont pas des déterminants, bien qu'ils en soient proches sémantiquement, ce ne sont pas réellement non plus des qualitatifs, bien qu'ils puissent être attributs et soumis au degré, ni des relationnels à cause de leur position dans le groupe nominal.

2) On a la tentation de traiter comme des relationnels les adjectifs dérivés d'adverbes exerçant des fonctions circonstancielles de lieu et de temps. En effet, ces adjectifs ne sont qu'épithètes et ne sont pas soumis au degré (à une réserve près). Le français dans ce domaine n'a pas la richesse de l'allemand ou des langues slaves, et c'est pourquoi on citera les formes allemandes qui expriment l'organisation de l'espace ou du temps à partir du locuteur-narrateur, par exemple l'opposition proximal / distal (*hiesig* « d'ici » / *dortig* « de là-bas »), intérieur / extérieur (*inner-* / *äußer-*), haut / bas (*ober-* / *unter-*), devant / derrière, etc. Pour le temps: par rapport au jour (*heutig* « d'aujourd'hui », *gestrig* « d'hier »), au moment d'énonciation (*jetzig* « de maintenant », *vorig* « d'avant »), à une période (*damalig* « d'autrefois, de jadis », *diesjährig* « de cette année »). Il faut ajouter les endophoriques qui se réfèrent au co-texte, comme *obig, obengenannt* « ci-dessus, précédemment nommé », *nachstehend* « ci-dessous », *folgend* « suivant », etc.

3) Il reste enfin les adjectifs qui se réfèrent à l'existence même du procès; ce sont des éléments comme *possible, vraisemblable, prétendu, soi-disant, présumé*. Il n'y a pas d'unité dans ce type d'adjectifs, car certains peuvent être attributs, comme *possible, vraisemblable, apparent, sûr*, tandis que d'autres ne le peuvent pas, comme *prétendu, soi-disant*. La différence entre individu et événement est importante, car elle explique que dans une structure attributive, il faille répéter le noyau nominal avec un référent

humain (allem. *der angebliche Vater* « le prétendu père » → *derjenige, der angeblich der Vater ist* « celui qui est, à ce qu'il paraît, le père »), alors que cela n'est pas nécessaire s'il s'agit d'un événement: *Eine Niederlage ist möglich / wahrscheinlich* « Une défaite est possible / vraisemblable ». Par conséquent, l'unité de ces adjectifs est uniquement sémantique: ce sont des adjectifs qui expriment un jugement sur l'existence d'une entité. En revanche, les propriétés syntaxiques et fonctionnelles sont diverses.

Les questions qui ont été soulevées montrent qu'il reste de nombreux points dont le traitement n'est pas satisfaisant. On sent intuitivement qu'il y a beaucoup de traits qui séparent les qualitatifs et les relationnels et que, par conséquent, la distinction opérée entre les deux types d'adjectifs a un fondement solide. Mais le reliquat d'adjectifs qui se rattachent difficilement à l'un ou à l'autre type est malgré tout important. Comment trouver une solution si l'on estime que la dichotomie ne donne pas entière satisfaction? On peut envisager une comparaison avec la structure de l'unité verbale et voir les homologies qu'on peut établir.

Les catégories verbales, au sens de Fourquet, sont l'aspect, le temps et le mode, tandis que les catégories nominales sont le genre (quand il existe), le nombre et la détermination (ou définitude). Elles n'ont donc rien de commun à première vue. En ce qui concerne les fonctions syntaxiques, l'unité verbale connaît des fonctions actancielles, circonstancielles et modalisatrices (lorsque le locuteur porte un jugement ou une appréciation sur le *dictum*). Mais les circonstants sont une dénomination trop générale, utile en un premier temps pour distinguer les membres liés au verbe et les membres libres, mais peu satisfaisante par la suite lorsqu'il s'agit de déterminer les bases d'incidence. Or, il y a incontestablement des affinités entre les adverbes de manière qui qualifient le procès et les adjectifs qualitatifs qui font de même avec le nom (on sait qu'en allemand par exemple, il n'y a pas de différences morphologiques entre les deux, sinon bien évidemment l'invariabilité des adverbes). Les adverbes modalisateurs de la phrase verbale ont leur pendant dans les adjectifs du même type dans l'unité nominale. Quant aux adverbes circonstanciels de lieu et de temps qui donnent le cadre de la phrase verbale, on a vu qu'ils avaient leurs correspondants dans les adjectifs dérivés qui se situent juste après les déterminants. Les adjectifs relationnels proprement dits, qui correspondent à un complément adnominal, sont assimilables à une structure de possession dans la phrase verbale, c'est-à-dire finalement à une structure actancielle. Autrement dit, en forçant un peu la comparaison, on peut dire qu'aux grands types de fonctions reconnues dans l'unité verbale correspondent deux types d'adjectifs différents dans le groupe nominal. Ces adjectifs "circonstanciels" en quelque sorte font-ils partie des relationnels? Certains traits le confirmeraient. Des adjectifs que l'on considère comme relationnels n'expriment pas toujours une relation d'appartenance: ce peut être un substitut de circonstant dont la nature varie selon le contexte: allem. *die betriebliche Mitbestimmung* est « la participation dans l'entreprise » (spatial); *ein nächtlicher Ausflug* « une excursion nocturne » (temporel), *unterrichtliche Hilfsmittel* « du matériel pédagogique » (téléologique); *die maschinelle Herstellung der Werkzeuge* « la production des outils par machines » (moyen).

Il reste le cas des adjectifs qui sont proches des déterminants. Ces derniers sont les marquants des catégories nominales que sont le nombre et la détermination / indétermination. Ils sont syntaxiquement plus proches des qualitatifs que des relationnels

puisqu'un adjectif comme *nombreux* par exemple peut être soumis au degré et être attribut.

Les conflits entre syntaxe et sémantique sont donc nombreux, et la théorie linguistique se doit de trancher entre les deux approches. Une solution simple, celle qui est par exemple adoptée par Helbig-Buscha, est de distinguer trois types d'adjectifs: ceux qui ne sont qu'épithètes, ceux qui ne sont qu'attributs et ceux qui peuvent être les deux à la fois. Elle laisse cependant un goût d'insatisfaction, car rien n'est dit de leur sémantisme ou de la structure interne du groupe dont ils sont le centre. Une autre classification pourrait s'appuyer sur la possibilité de former ou non des degrés de comparaison. Elle est certainement utile, mais elle manquera de précision, car si le degré est normalement une propriété du qualitatif, sa non-existence va déterminer un reste fort hétérogène qui demandera à nouveau une subdivision.

Il semble bien que la division, sous bénéfice d'inventaire comme on dit, qui donne le plus satisfaction, soit celle qui se fonde sur l'ordre de succession. On a souligné à plusieurs reprises que certains adjectifs se plaçaient toujours près du noyau nominal, d'autres le plus loin possible juste après la zone des déterminants. Ce n'est pas une distribution arbitraire: les adjectifs relationnels qui marquent l'appartenance forment une unité plus étroite avec le nom, et c'est cet ensemble qui est qualifié par le qualitatif. On peut opposer ainsi en allemand *eine kleine wirtschaftliche Pleite* « une petite faillite économique » où *wirtschaftlich* est relationnel, et *eine wirtschaftliche kleine Pleite* « une petite faillite rentable » où *wirtschaftlich* est qualitatif. En revanche, s'il s'agit de situer l'entité nominale, qualifiée ou non, dans l'espace ou dans le temps, l'adjectif, à la manière des circonstants qui donnent le cadre dans une phrase verbale, va se placer au début du groupe. Même si ce type d'adjectif est plus proche des relationnels, il s'en distingue par le fait qu'il ne peut se coordonner avec les adjectifs d'appartenance ou, comme ces derniers, se coordonner au premier constituant d'un mot composé comme dans *wirtschaftliche und Steuerfragen* « des questions économiques et fiscales » ou dans *von behördlicher und Herstellerseite* « du côté de l'administration et des producteurs ».

On aurait ainsi à l'intérieur du groupe nominal trois grands types d'adjectifs:

— Les *situatifs*, adjectifs qui codent les données spatio-temporelles du reste du groupe nominal et de leurs référents, qu'il s'agisse de l'espace ou du temps contextuels ou cotextuels. Ils correspondent aux circonstants "cadratifs" (qui donnent le cadre de la phrase).

— Les *qualitatifs*, qui attribuent une qualité au noyau nominal ou à un ensemble constitué par le nom et certains de ses satellites. Une subdivision en antonymes et complémentaires est utile pour déterminer l'existence du degré. Mais il reste à voir si l'on ne peut pas encore perfectionner la classification.

— Les *relationnels*, qui remplacent un groupe en fonction adnomiale. Pour garder le parallélisme, on propose le néologisme *pertinatifs*, du latin *pertinere* signifiant « revenir à, appartenir à, être relatif à ». Le terme a évidemment l'inconvénient d'alourdir la terminologie, mais l'avantage, en étant encore neutre sémantiquement, de remplacer "relationnel" qui est trop vague et finalement peu satisfaisant. Les types de rapports qu'entretient l'adjectif avec le noyau nominal sont peut-être plus variés que semble l'indiquer le terme, mais comme il en est de même à l'intérieur du mot composé entre le déterminant et le déterminé, on se résoudra à laisser un certain flou.